

XYZ. La revue de la nouvelle

Les petits tétons d'Albion

Daniel Gagnon



Numéro 54, été 1998

Retards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, D. (1998). Les petits tétons d'Albion. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (54), 13–19.

Les petits tétons d'Albion

Daniel Gagnon

Déjà il la voyait surgir de la foule boulevard Saint-Germain à Paris, ses yeux noisette lorgnant les vitrines, ses petits tétons dressés sous son pull serré, coquins comme les goélettes sur la Manche.

Il la regardait danser sur les vagues, loin des grandes falaises de craie blanche de Douvres, alors qu'elle s'attardait toujours parmi les grands portraits de Joyce, de Keats, de Woolf, d'Austen, de Byron... à Londres.

Elle lui écrivait de la Tamise.

Le mardi 16 novembre... Adieu, mon cher ami, je m'embarque demain... je vous demande vos prières... j'espère que l'éloignement ne vous empêchera pas de me donner de vos nouvelles et que vous me conserverez votre fidèle amitié... « All true love must die... Every touch they give, Love is nearer death, *Prove that I lie...* » William Butler Yeats...

Le vendredi 19 novembre. J'ai reçu vos petits feuillets et j'ai trouvé votre nouvelle très touchante, le commencement bien choisi... Avez-vous vu le portrait de Joyce à Londres par Jacques-Émile Blanche, celui de John Donne, de George Gordon, 6th Lord Byron, à la National Portrait Gallery... ? Et celui de Percy Bysshe Shelley, de Samuel Taylor Coleridge, d'Elizabeth Barrett Browning... ? Cette dernière est admirable et parfaitement peinte...

Le dimanche 21 novembre... Je vous envoie du fond du cœur mes sincères vœux pour vous, votre femme et vos enfants... Vous savez que j'ai été obligée de laisser à Land's End la plus jeune de mes filles. Elle souffre d'une tuberculose, priez pour la pauvre petite... je vous serre très affectueusement la main... j'ai été

copieusement injuriée par mon mari tous ces temps derniers, et je n'en ris pas. Même dans la critique ou l'invective, c'est fou comme les gens manquent d'envergure et d'imagination...

Albion était une âme admirable, artiste, écrivaine et penseuse.

Il peignait ses petits seins, touche après touche, son pinceau caressait la toile de lin doucement dans un chuchotement discret.

Albion écrivait toutes ces lettres qu'elle ne lui envoyait pas. Elle partait avec Shelley et William Butler Yeats aux bords du lac Léman... « All true love must die... »

Elle l'embrassait affectueusement, elle lui demandait de prier pour elle, cela lui donnait tant de joie de penser qu'elle pourrait aller le rejoindre. Sa correspondance lui faisait beaucoup de bien, elle s'en occupait avec dévouement, elle ne savait toujours pas si elle avait bien fait de quitter un mari qui la battait. Elle ne savait plus si on pouvait l'accueillir encore, s'il se trouvait un homme sur terre capable de l'aimer...

Le dimanche 28 novembre... Je vous envoie, cher ami, boulevard Raspail, par le même courrier, deux poèmes que j'ai récemment écrits et qui grossiront votre collection de mes œuvres... envoyez-moi de nouveau tous les détails relatifs à vos déplacements, j'ai eu votre nouvelle adresse en écrivant à vos amis italiens Francesco et Julia à Milan... Mes meilleurs souhaits à vous et à tous les vôtres, spécialement à votre femme.

Le mardi 30 novembre... J'aimerais, cher ami, savoir quelque chose de votre nouvelle vie à Paris. Je ne sais pas si je vous ai remercié comme il convient de votre seconde lettre. J'attends avec impatience de poser pour vous, quel moment redoutable ! Mary Meigs m'a dit quelques mots de vos portraits et de vos projets pour l'illustration de *Paroles de muses*, anthologie pour laquelle je vous souhaite tout le succès possible... Hommages à votre femme... Que faites-vous de vos enfants ? En êtes-vous content ? Je les serre affectueusement contre moi... Avez-vous

vu à Londres le portrait de Joseph Conrad, de Virginia Woolf, de Robert Louis Stevenson ? Je vous envoie de grand cœur mes meilleures pensées, petite contribution personnelle pour vous encourager dans votre difficile métier, car c'est ce que j'ai de plus précieux, je serais bien embarrassée d'obtenir plus autour de moi, car je ne suis entourée que d'ombres et de noirceurs...

« Every touch they give... »

Sur la toile du peintre, Albion surgissait de la foule boulevard Saint-Germain. Il la peignait tout en rêverie, ses seins galbés comme des goélettes en haute mer. Il apposait délicatement une tache de bleu cobalt pour son tailleur, des touches de blanc titane pour sa chemise, un peu de rose couleur peau. Il la caressait de son pinceau, étudiait les reflets de la lumière sur la blancheur de son teint, un peu de carmin, de magenta, de vert turquoise, de bleu céruléen. La main du peintre tremblait sur la toile, il avait besoin de sa tendresse, il s'ennuyait de sa chaleur, tout son corps cherchait sa douceur, tout son sang s'échauffait au souvenir de son parfum, de sa voix...

Spécialiste de littérature néo-zélandaise et de traduction, Albion Moretti devait venir en France fin avril, ou début mai. Elle lui avait donné ces dates approximatives. Son université allait payer ses frais de déplacement. Ses sujets possibles de conférence : la nouvelle néo-zélandaise, l'écriture autobiographique de Katherine Mansfield. Ses coordonnées : University of New Zealand, Wellington. On pouvait aussi la joindre à Londres à l'hôtel *Hobbs*, 82-86, Belgrade Road, au 828-8661...

Le mercredi 23 décembre... J'ai bien reçu votre lettre par laquelle vous me transmettez vos bons commentaires sur mes poèmes, adieu, cher ami, je m'embarque demain à Douvres sur le Hovercraft, je vous demande vos prières. Quel don ce serait de pouvoir vivre des choses simples et pures, comme les premières neiges de ce Noël sur les jardins gelés de l'Angleterre ! Je vous envoie un petit souvenir pour Marcel, votre petit dernier, mes hommages à votre femme si bonne, je lui serre fraternellement les mains, je vous embrasse affectueusement.

Le vendredi soir 12 janvier... Je serai en France fin avril, et j'espère avoir une occasion de vous rencontrer. Mon recueil *La liseuse endormie* est terminé, je ne sais encore sous quelle forme il paraîtra, probablement un volume qui ne sera jamais mis en vente, et que je ferai distribuer à mes amis après ma mort...

« Love is nearer death... »

À la National Portrait Gallery, toutes ses lettres dans son sac, Albion songeait à d'autres missives, à d'autres poèmes, à d'autres écrits, elle voyageait parmi les illustres visages.

Il aurait voulu l'étreindre aux jardins des Tuileries, au jardin du Carrousel, sur les Champs-Élysées, il aurait voulu l'embrasser sur le parvis de Notre-Dame, dans la cour du Petit Palais, il aurait voulu l'enlacer boulevard Saint-Michel. Il ne voulait pas la peindre qu'en imagination. Tous les tableaux du monde ne valent pas les belles rondeurs d'Albion..., pensait-il.

Au musée Rodin, il rêvait. Les statues avaient revêtu des petits sous-vêtements en dentelle, elles étaient descendues de leur socle, elles étaient venues vers lui, dansant comme dans les tableaux d'Henri Matisse, elles l'avaient encerclé, l'avaient entraîné dans la ronde...

De l'autre côté de la Manche, Albion se perdait dans le regard de Mary Shelley. Son écriture avançait, hésitante, sur les cartes postales...

Elle ne se sentait pas tout à fait bien, elle manquait d'air, était-ce la pollution de la grande ville ou ce manque profond, ce cri au fond de son âme ? Elle allait se recueillir à la Westminster Abbey. Elle sentait la lourde chape de son angoisse se soulever lentement de ses épaules. Un organiste aveugle jouait du Jean-Sébastien Bach, du Antonio Vivaldi, du Henry Purcell, répandant à la fois la joie de la victoire et les tourments de la lutte pour la vie dans les voûtes de la vaste et sonore abbaye, cela la calmait, elle pleurait doucement. Elle disait : « Ta volonté, Ta volonté » au maître évanescent des lieux, à l'Esprit qui flottait là, qui était le Maître des choses et des gens, le grand Organisateur.

Par l'organiste aveugle lui venait la grâce dont elle avait besoin. Elle écoutait les voix anciennes qui lui répondaient en écho sous les hautes colonnes antiques du chœur de la Westminster Abbey, voix sages et apaisantes. Albion aurait souhaité connaître toujours cette paix. Elle demandait silencieusement que se réalise l'amour avec son peintre.

Ses lettres traînaient dans tous les coins, sa chambre était dans un fouillis indescriptible. Il y avait çà et là des jupes, des chaussettes, des factures, un recueil de nouvelles de Katherine Mansfield, des notes pour un poème, des cartes postales, un parapluie, un roman de F. Scott Fitzgerald, un soutien-gorge, un fer à friser... Elle n'avait pas encore envoyé une seule lettre au peintre, il fallait qu'elle les révise, les corrige, il fallait qu'elle trouve les mots, de meilleurs mots pour que sa pensée prenne chair, pour que son rêve s'incarne...

Le samedi matin 13 janvier... Merci de votre carte et du joli dessin, je vous ai écrit, il me semble, pour vous remercier de l'envoi de votre dernier recueil de nouvelles *Le peintre muselé...* Avez-vous reçu ma lettre ? La poste est si peu sûre en ce moment. Il est vrai que je suis très préoccupée et que je perds un peu la mémoire dans tous ces voyages, ma chambre est parfois transformée en un véritable champ de bataille, je vis à l'hôtel depuis que je ne suis plus avec mon mari, il a renvoyé nos trois filles en Nouvelle-Zélande et j'ai perdu toute trace de leurs adresses. Je me trouve bien seule au milieu de mon désert. Je me sens ruinée.

Le dimanche après-midi 14 janvier... J'ai eu une nuit de cauchemars, une nuit presque aussi violente que celles qui ont suivi de près ma séparation d'avec mon mari. J'ai bien cru que cette fois je ne me réveillerais jamais. On peut dire que ma vie à l'hôtel *Hobbs*, dans ma petite chambre exiguë sans eau chaude, n'est pas remplie de délices. Vous continuez lentement et obstinément votre travail, vous échappez au drame de vivre... Vous, votre laboratoire d'écriture et votre atelier de peinture vous sauvent. « All true love must die... *Prove that I lie.* » Que deviennent vos enfants ?

Le mardi 20 février... Merci des pensées fraternelles que vous avez eues pour moi... pendant mes journées terribles, j'ai eu l'émotion de constater que la peine qui me secouait avait trouvé une sympathie dans votre cœur. Priez pour mon âme, je présente mes hommages respectueux à votre femme et je vous embrasse, mon cher et grand ami.

Le jeudi 22 février... Donnez-moi de vos nouvelles. Je vous ai écrit plusieurs lettres. Vous recevrez tout cela un jour ou l'autre. Avez-vous pris une décision au sujet de votre vie avec votre femme ? À vous de tout cœur. Mes hommages, je vous prie, à votre épouse et à votre mère. Je vous pardonne de ne pas m'avoir remerciée plus rapidement de mon « amusant petit recueil » et de mes « délicieux poèmes »... Vous devriez voir les musées de Londres... Si vous veniez en Angleterre, vous auriez affaire à des gens bien élevés, il vous serait sans doute agréable de passer quelques jours en ma compagnie dans ce pays que vous aimez tant et que vous comprenez si bien...

Il imaginait qu'Albion pourrait prendre l'*Eurostar*, peut-être qu'elle finirait par prendre l'avion... Elle avait la chair blanche comme le thon de l'Atlantique, blanche comme les pivoines, sa peau était un lait d'albâtre, un marbre blanc veiné délicatement, ses membres étaient ronds, attachés ensemble par on ne sait quel mystère, ses cheveux noirs contrastaient sur sa blancheur de blanche étoile de la Tamise.

Le jeudi 17 juillet... Il y a longtemps que je ne vous ai écrit, cher ami... L'Angleterre est fleurie de roses qui parfument tous les petits chemins que je ne prendrai jamais avec vous... Je m'excuse de n'avoir pas répondu à votre télégramme m'annonçant que votre femme vous avait quitté, je n'avais pas compris, je dois l'avouer et je le regrette, l'importance que cet événement familial avait pour vous. Je prierai pour vous qui avez eu la chance d'avoir connu cette excellente personne...

Tout cela est atroce et je préfère ne pas y penser au milieu de ce magnifique été rempli de la senteur des roses d'Angleterre et du chant des rouges-gorges et des tourterelles.

Je serais heureuse de recevoir encore de vous une de ces bonnes lettres si amicalement pleines de bons conseils. J'avais bien pensé vous écrire, mais ma vie avec un peintre parisien me prend tout mon temps. Adieu, cher ami, mes hommages autour de vous et permettez que j'embrasse de tout cœur ma nouvelle vie.

« *Prove that I lie.* »

Le jeudi 19 juillet... Adieu, mon cher ami, je m'embarque demain... je vous demande vos prières... quand je serai arrivée après un long et beau voyage, mais bien fatigant, j'espère que l'attente et l'éloignement ne vous auront pas empêché de me conserver votre fidèle amitié...

Déjà il la voyait surgir de la foule boulevard Saint-Germain à Paris, ses yeux noisette lorgnant les vitrines, ses petits tétons dressés sous son pull serré, coquins comme les goélettes sur la Manche.